

YOLANDE GRISÉ, MSRC

Paul Wyczynski
1921-2008



Pawel Wyczynski est né le 29 juin 1921 dans le village de Zelgoszcz, « à la lisière des *Bory Tucholskie*, une forêt immense au nord de la Pologne ». Ce « paysage sylvestre » allait sceller sa vocation et son destin. Dans un discours prononcé à l'Université Laval lors de la réception du Doctorat ès lettres *honoris causa* qui lui fut conféré le 15 juin 1989, le professeur émérite ne déclarait-il pas en effet : « Certains de mes amis polonais m'appellent “*syn lasów*”, ce qui veut dire “fils de la forêt”¹. » Paul Wyczynski a quitté sa lointaine forêt polonaise pour les grands bois du Canada, plus précisément pour ceux qui longent la rive ontarienne de la grande rivière des Outaouais, en périphérie de la capitale fédérale, Ottawa. C'est ici qu'il transplanta, il y plus d'un demi-siècle, avec amour, soin et piété – au sens antique du terme – ses solides racines polonaises métissées de culture française, pour y vivre une expérience canadienne inédite.

J'ai fait la connaissance du professeur Wyczynski à l'Université d'Ottawa il y a une trentaine d'années, d'abord comme collègue au Département des lettres françaises, et ensuite dans l'environnement spécifique du Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF), dont il fut l'un des quatre fondateurs et le premier directeur au début de sa carrière universitaire.

Paul Wyczynski a été un homme remarquable en tous points : un pionnier dans l'enseignement des lettres canadiennes; un universitaire engagé dans la communauté; et un chercheur d'exception dans ses domaines de prédilection : l'histoire littéraire, la philologie, la méthodologie et l'édition critique.

I. Un pionnier dans l'enseignement des lettres canadiennes

L'enseignement a été au cœur de la vie de Paul Wyczynski. D'abord, comme simple écolier à l'école primaire de son village, où il s'éprend de l'étude et de sa langue maternelle. Ensuite, comme élève au Gymnasium de Starogard, où il commence ses études secondaires. Puis, comme étudiant à Salzburg-Innsbruck (Autriche), où il obtient un baccalauréat au Lycée du II^e Corps polonais. Enfin, à l'Université de Lille, en France, où il étudie les langues modernes, y compris le français et le polonais, ainsi que la littérature comparée, et obtient une Licence ès lettres en 1949 et un Diplôme d'études supérieures l'année suivante :

On m'avait promis, écrit Paul Wyczynski dans la préface d'un récent ouvrage, avant même que je termine la rédaction du mémoire exigé pour l'obtention du diplôme d'études supérieures, un poste d'enseignant à l'Université de Cracovie. Mais la situation politique en a décidé autrement. Je suis donc allé à l'Université de Montréal, à une époque où le recteur, Olivier Maurault, p.s.s., accueillait à bras ouverts les émigrés venus de tous les coins du monde. Après trois mois passés dans la métropole, j'ai pris la décision de m'installer dans la capitale du Canada, où, à la Faculté des arts de l'Université d'Ottawa, le doyen René Lavigne, o.m.i., voulait donner un nouvel élan aux départements de français et d'études slaves. Excellente ouverture pour satisfaire les aspirations du jeune comparatiste que j'étais, d'autant plus qu'on fit des arrangements afin que je mène à terme la rédaction de ma thèse de doctorat.

Ainsi, à partir de septembre 1951, Paul Wyczynski fait ses débuts comme professeur à temps partiel à l'Université d'Ottawa, une institution confessionnelle dirigée par les pères oblates. À

cette époque au Canada, certains auront souvenance que le savoir était suffisamment respecté pour que des professeurs soient embauchés de septembre à mai, mais sans doute pas assez pour qu'un salaire leur soit versé le reste de l'année... et le salaire était maigre. Mais, comme l'affirmait l'intéressé lui-même : « ... l'enthousiasme pour la recherche récompensait l'infortune du jeune enseignant³ ».

Parallèlement à ses premiers pas dans le domaine de l'enseignement universitaire, l'étudiant Wyczynski s'activa à préparer une thèse de doctorat. Ses recherches innovatrices ouvraient un domaine littéraire peu exploré, à savoir la littérature canadienne d'expression française, à une époque où les Canadiens, connaissant mal leur littérature, s'en préoccupaient peu et où l'enseignement de la littérature canadienne avait peu de place dans les programmes universitaires, et aucune à l'étranger. Les recherches entreprises par Paul Wyczynski sur un sujet spécifiquement canadien l'entraînèrent à Montréal, à Québec, à Cacouna, à Rimouski, sur les traces du premier poète de la modernité au Québec : Émile Nelligan, le plus jeune membre de l'École littéraire de Montréal. Soutenus avec succès à l'Université d'Ottawa en 1957, et livrés à la publication quelque temps après, ces travaux allaient donner un formidable élan à l'enseignement des études littéraires canadiennes-françaises, attiser l'intérêt des étudiants pour ce domaine d'études et consacrer la vocation de chercheur du jeune diplômé tant par la nouveauté du sujet que par le traitement innovateur de l'objet d'étude. Le témoignage apporté en 2003 par le professeur Jacques Michon, titulaire de la Chaire du Canada en histoire du livre et de l'édition à l'Université de Sherbrooke, est éloquent :

Dès la publication de son premier ouvrage scientifique en 1960, [intitulé] *Émile Nelligan sources et originalité de son oeuvre*, Paul Wyczynski introduit une rigueur dans les études littéraires qui ne fera que se confirmer au fil des ans. [...] Cet ouvrage d'une grande qualité scientifique n'a pas encore été dépassé dans son domaine [...] Plus de cinquante ans après la première publication de l'oeuvre de Nelligan, ce livre, avec l'édition critique de Luc Lacourcière parue en 1952, fait partie des travaux universitaires qui ont fait faire un pas de géant à la recherche sur la littérature canadienne. Pour la première fois, dans les années 1950 et 1960, des méthodes rigoureuses, inspirées des travaux philologiques et historiques contemporains, étaient appliquées à l'étude de textes littéraires d'ici. Ce travail très innovateur à son époque a inspiré par la suite plusieurs générations de chercheurs qui ont consacré leurs travaux à la littérature canadienne et québécoise.

De 1951 à 1987, le professeur Wyczynski a oeuvré avec un dynamisme fécond au sein du Département des lettres françaises et gravi tous les échelons du cursus universitaire : le statut de « professeur émérite » lui fut attribué en 1987. Pendant plus de 35 ans, Paul Wyczynski a donné, créé et renouvelé un grand nombre de cours, instruisant et inspirant ses étudiants, et ses collègues; il a dirigé une soixantaine de thèses de maîtrise et de doctorat. Ses travaux de bibliographie, de méthodologie et d'histoire littéraire ont directement contribué à la reconnaissance et à l'essor des lettres canadiennes et québécoises dans l'enseignement universitaire au Canada et dans le monde.

Fait singulier à rappeler : en 1968, au moment où la France connaissait un mouvement de révolte de la jeunesse étudiante parisienne, Paul Wyczynski fut nommé « professeur de l'année » à l'Université d'Ottawa.

La qualité, l'originalité et la notoriété de son enseignement lui valurent d'être invité à assumer l'enseignement de cours et de séminaires, à titre de « professeur invité », aux universités Laval, de Montréal, de la Colombie-Britannique et Queen's (à Kingston, Ontario). Il fut invité également à prononcer nombre de conférences en France, en Italie, en Angleterre, en Pologne.

II. Un universitaire engagé dans sa communauté

Paul Wyczynski was among those who believe that more than ever, in these times we live in, where almost everything is put into question, the University, as an institution, needs to play a major role in society. He thought that the development of knowledge benefited more than the individual, whether student or scholar, its great contribution was to the community at large. Above all, he held the University needed to be committed to the pursuit of truth in society. When the University of Guelph awarded him an *honoris causa* doctorate on June 1st, 1989, in his convocation address, he stated: "The basic principle of the contemporary university remains fundamentally unchanged: to provide essential services in the field of knowledge to individuals and to society at large. [...]. Its vocation is timeless, universal and social."

Even before graduating with his first degree, Paul Wyczynski defended his idea with vigour as he participated in the world around him. Not yet 20 years of age, as the Second World War was being waged, he fought against the "Germanization" of his fellow citizens in his native land. In his village he was one of the three founders of Jaszczurka, part of the Polish underground resistance to Hitler, created in June 1941. A granite monument in testimony to its heroic action was erected on his family land in 1981.

Despite the fact that, after 1942, he spent his active life away from Poland, Paul Wyczynski remained in constant contact with his native village, his homeland, and with Polish Canadian communities, especially those of Ottawa and Montréal. A favourite motto, he used it on the title page of one of his numerous works, was *Semper Fidelis* (Always loyal). Throughout his life, he demonstrated to those on either side of the Atlantic, his continued attachment and pride in his Polish origins. From his first days at the University of Ottawa, he turned his attention to help establish Slavic Studies as an academic discipline; he oversaw and contributed to a Polish language collection at the University Library. Indeed he was one of the founders of this very church where we meet today, to offer homage to his life.

Of the 60 some volumes that he published throughout his career, a dozen were works in Polish, including the most recent *Norwidiana Rok 2007* soon to be appear from the Polish Institute of Arts and Sciences in Canada (Montréal). Professor Wyczynski maintained extensive contacts with a number of Polish Universities, with the Polish Academy of Sciences and Letters of Krakow, and, especially, with the Catholic University of Lublin, which awarded him an *honoris causa* doctorate in 1996. Thanks to an important award, a Wyczynski foundation was created at Starogard Gdanski to support and encourage the publication of literary and historical works.

As an intellectual, his engagement with Canada, his adopted land, was remarkable. He put his extensive knowledge and his noted ability to get things done, to work for a number of national organizations. When called upon, he served regularly as an expert on juries of the Canada

Council, and the Social Sciences and Humanities Council of Canada. He contributed several articles, and was a consultant to the path-breaking *Canadian Encyclopedia*. And, not to be forgotten, he was one of ten commissioners named to the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism, the justly celebrated Laurendeau-Dunton Commission after its two co-chairs André Laurendeau, *Le Devoir* newspaper editor, and Davidson Dunton, Carleton University president. As a commissioner he participated in the writing of its monumental report, and attended public hearings from Vancouver to Halifax.

III. Un chercheur d'exception

En novembre 2006, l'Académie des lettres et des arts de la Société royale du Canada remettait à Paul Wyczynski la prestigieuse Médaille Lorne-Pierce en guise de reconnaissance du mérite exceptionnel de ses travaux méthodiques et approfondis en matière de critique littéraire. Les évaluateurs ont souligné en particulier la qualité exemplaire de ses recherches assidues pendant un demi-siècle et leur importance essentielle pour la connaissance, l'interprétation, la promotion de la personne et de l'oeuvre d'Émile Nelligan⁶. Dès 1979, la Médaille Nelligan avait voulu distinguer l'apport original du chercheur Wyczynski à l'étude du poète montréalais, comme l'illustrent, à la suite de son examen des sources de l'oeuvre, ses ouvrages *Poésie et symbole* (1965), *Émile Nelligan* (1967), *Nelligan et la musique* (1971) ainsi que la *Bibliographie descriptive et critique d'Émile Nelligan* (1973).

Les travaux menés par Paul Wyczynski au cours de sa vie ont abouti, entre autres, à la publication d'une douzaine de livres consacrés à la poésie nelliganienne, dont trois sommes monumentales, qui font autorité :

1) une étude fondamentale, publiée en deux volets, dont le projet initial a été sanctionné par une bourse de recherche Killam obtenue en 1984 : *Émile Nelligan. Biographie* (1987), qui a connu deux rééditions (1990 et 1999), et *Album Nelligan. Une biographie en images* (2002) qui réunit plus de 500 documents photographiques évoquant la vie, le milieu et l'époque du poète à la charnière de deux siècles;

2) une grande édition critique des *Poésies complètes 1896-1941*, en deux volumes, réalisée en collaboration avec deux éminents spécialistes de l'oeuvre nelliganienne, les professeurs Réjean Robidoux de l'Université d'Ottawa et Jacques Michon de l'Université de Sherbrooke;

3) une suprême édition critique annotée des *Poésies complètes 1896-1941*, préparée en collaboration avec Réjean Robidoux pour remplacer, après 50 ans, dans la prestigieuse collection « Nénuphar » chez Fides, la classique édition Lacourcière qui avait montré la voie à étudiant chercheur Wyczynski en 1957.

À ces ouvrages majeurs, sont venus s'ajouter, au fil des ans, de nombreuses études et volumes sur le poète Crémazie, l'historien national François-Xavier Garneau et plusieurs figures de l'École littéraire de Montréal et autres écrivains québécois. Ainsi, Paul Wyczynski a consacré une savante édition critique au roman *La Scouine* d'Albert Laberge. Cet ouvrage a lancé la collection « Bibliothèque du Nouveau Monde » aux Presses de l'Université de Montréal, en 1986, et mérité à son auteur le prix Champlain de la francophonie nord-américaine en 1989. Paul

Wyczynski a participé aussi à la réalisation d'instruments de recherche et d'ouvrages collectifs d'importance, dont le *Dictionnaire pratique des auteurs québécois* (1976), le *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord* (1989) et la collection des douze volumes de l'édition intégrale des *Textes poétiques du Canada français 1606-1867*, un projet entrepris à l'initiative de Jeanne d'Arc Lortie, s.c.o., et dans la poursuite duquel Paul Wyczynski a joué un rôle déterminant.

Au moment de nous quitter, il laisse sur sa planche de travail des projets en cours de réalisation, notamment notre commune préparation de l'édition critique des *Poésies* de François- Xavier Garneau et d'une biographie de ce premier poète romantique du Bas-Canada, deux ouvrages qu'il cosignera à titre posthume.

Paul Wyczynski a servi la recherche sur plus d'un plan et exercé ses nombreux talents dans d'impressionnantes activités comme animateur et directeur de publications. Fondateur du Centre de recherche en littérature canadienne-française à l'Université d'Ottawa, avec trois professeurs du Département de français, Réjean Robidoux et les regrettés Jean Ménard et Bernard Julien, o.m.i., il en a été le premier directeur pendant 15 ans (1958-1973). Au cours de ce mandat, il a organisé le premier foyer de recherche scientifique d'envergure nationale sur la littérature canadienne française

Il a contribué à mettre sur pied cinq collections, parmi lesquelles la série « Archives des lettres canadiennes » dont chaque volume approfondit un aspect spécifique de notre vie littéraire et culturelle, et qui ne cesse de s'enrichir de nouveaux titres depuis plus d'un demi-siècle. Dix ans après sa création, le Centre de recherche en littérature canadienne-française s'est ouvert à la pluridisciplinarité en accueillant l'histoire et les arts visuels au sein de son programme scientifique.

À sa suite, le nouveau directeur Pierre Savard et ses successeurs ont continué d'élargir les horizons du Centre à de nombreuses disciplines et à de nouveaux champs d'intérêt : la francophonie ontarienne, la francophonie canadienne, la francophonie nord-américaine, qui valideront la nouvelle appellation du Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF).

Dès la première heure, Paul Wyczynski a veillé également à rassembler et à conserver au sein du nouvel organisme scientifique une documentation de première main qui allait servir d'assises à une volumineuse collection de documents de source primaire pour la recherche dans les différentes disciplines des sciences humaines et sociales. Avec ses deux kilomètres linéaires de documents textuels, photographiques, sonores, images en mouvement et autres, désormais accessibles par l'Internet, le CRCCF constitue aujourd'hui l'un des plus importants centres d'archives de la francophonie canadienne.

Les réalisations de Paul Wyczynski sont immenses : comme pionnier dans l'étude de la littérature canadienne; comme professeur émérite; comme universitaire engagé dans la communauté; comme bâtisseur et animateur d'un Centre – unique au pays – au service de l'avancement, de la promotion et du rayonnement des connaissances sur le Canada d'expression française, tant sur la scène nationale que sur la scène internationale; comme chercheur hors pair, soucieux de rigueur scientifique, et concepteur d'instruments indispensables à la recherche.

Le mérite de ce bilan impressionnant a été reconnu, à de nombreuses reprises, ici et à l'étranger. Sa compétence, sa contribution scientifique et sa probité intellectuelle ont valu à Paul Wyczynski la reconnaissance de ses deux patries, le Canada et la Pologne. Nous avons mentionné quelques-uns des prix, des bourses, des médailles, des doctorats honorifiques qui lui ont été remis par ses pairs et de prestigieux organismes scientifiques du Canada et d'ailleurs. À ces récompenses s'ajoutent d'autres éminentes distinctions. Dès 1964, la Société royale du Canada l'accueillait parmi ses membres. En 1977, un volume de *Mélanges Wyczynski* lui était dédié à l'Université d'Ottawa. Élu membre de l'Institut scientifique polonais de Londres en 1982, il recevait l'année suivante la Médaille du centenaire de la Société royale du Canada. En 1992, il était reçu au rang d'officier dans l'Ordre du Canada. La France honora sa contribution extraordinaire à la langue et à la culture françaises : il fut élu à Paris membre de la Société française d'histoire d'outre-mer en 1970 et reçu au rang de chevalier dans l'Ordre des arts et des lettres en 1990. La Pologne aussi a voulu témoigner sa reconnaissance à ce fils de la diaspora polonaise en récompensant sa haute performance sur les plans scientifique et culturel. Élu membre d'outre-mer de l'Académie polonaise des sciences et des lettres (Cracovie) le 17 juin 2000, Paul Wyczynski s'est vu remettre l'année suivante la plus haute distinction universitaire de la Pologne, au cours d'une cérémonie tenue à l'Ambassade de Pologne au Canada, soit la prestigieuse médaille du mérite national : la Croix de commandeur dans l'Ordre du mérite de la République polonaise, qui lui avait été octroyée à Varsovie par le gouvernement polonais le 3 avril 2001.

J'aimerais souligner, en conclusion, l'énorme chance que le destin tenait en réserve pour le jeune homme qui avait quitté sa Pologne natale afin de parfaire son éducation en France. Outre des maîtres de premier rang, dont il a gardé un souvenir reconnaissant⁸, il a rencontré à Lille celle qui allait devenir la bien-aimée compagne de sa vie, son égérie, sa « reine », comme il se plaisait souvent à le préciser : son épouse Régine Delabit. Fervent adepte des lettres classiques, Paul Wyczynski a été un homme comblé des dieux à tous égards. Régine, qui l'a aimé comme rarement un homme aura été aimé, qui l'a encouragé dans ses projets, épaulé dans ses travaux intellectuels, créant un foyer propice à l'étude tout autant qu'à l'amour de la vie, lui a aussi donné sept enfants : Michel, Isabelle, Rita, Bernard, Marc, Monique et Anne. Depuis, la descendance de ce couple, uni depuis 57 ans, s'est enrichie jusqu'ici d'une douzaine de petits-enfants. Ceux-ci et ceux-là ont toutes les raisons au monde d'être fiers de la contribution inestimable de leurs parents ou grands-parents au Canada.

Paul Wyczynski s'est éteint dans la soirée du jeudi 27 novembre 2008 à Ottawa, où il a vécu la plus grande partie de sa vie. Nous avons perdu un humaniste passionné par le dialogue des cultures, un géant dans l'histoire des lettres canadiennes – et un authentique Canadien.

*Yolande Gris , MSRC
Université d'Ottawa*

(Author's title given as of the time of writing)